

décoratifs (candélabres, guirlandes, rinceaux, etc.) – sans oublier ce qu’A. Barbet appelle les « thèmes rares pour support exceptionnel » (par exemple, une extraordinaire scène de trophée à Carthage, avec captif barbare et soldat romain au sommet d’un fronton). Le problème du rapport entre mosaïques et peintures ou de l’adaptation des thèmes à l’architecture est également envisagé, sans qu’il soit toujours possible toutefois d’y donner une réponse. Quant à la question de la chronologie, elle ne peut être qu’ébauchée, vu l’absence de parallèles avec la peinture campanienne ; A. Barbet se demande, à cet égard, si les décors non figurés (géométriques ou floraux) n’ont pas été autrefois moins systématiquement conservés que les scènes figurées, ce qui fausserait la valeur de l’échantillon. Au total cependant, l’auteure a obtenu beaucoup de résultats. Mais le meilleur des résultats, à ses yeux, serait que son livre soit le premier d’une longue série et contribue à créer en Tunisie un intérêt nouveau autour de la peinture murale. On le souhaite car, si l’on en juge par l’excellente illustration qui accompagne le texte (figures souvent en couleurs et dessins de restitution), ce travail de pionnier qu’elle a mené annonce un brillant avenir.

Janine BALTY

Maria Nicoletta PAGLIARDI & Marina MAGNANI CIANETTI, *Il mosaico di Castel Porziano*. Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2012. 1 vol., 33 p., 7 fig., 25 pl. (MONUMENTI ANTICHI, SERIE MISCELLANEA, XIV [LXVIII della serie generale]. Prix : 85 €. ISSN 0391-8084 ; ISBN 978-88-7689-274-5.

La publication de ce livre marque la fin d’une longue aventure. La mosaïque de Castel Porziano avait été découverte, en effet, entre 1908 et 1910, au cours des fouilles du *Vicus Augustanus Laurentium*, dans un domaine qui appartenait à l’époque au roi d’Italie (aujourd’hui propriété de la Présidence de la République). Dès 1910, ce très grand pavement fut transféré à Rome, à titre de « don du roi à l’État italien », au Musée des Thermes tout récemment créé, pour être remonté dans le petit cloître où seraient présentées aussi les sculptures antiques de la Collection Boncompagni-Ludovisi. La mosaïque antique servait donc en quelque sorte de dallage ; elle devait rester visible jusque dans les années 1950, moment où le « cloître Ludovisi » fut fermé au public pour plusieurs décennies. Après ce long abandon, d’importants travaux de restauration furent entrepris, de mars 2000 à novembre 2002, au terme desquels la mosaïque fut ramenée à Castel Porziano et placée, à l’air libre (en raison de ses dimensions), dans le jardin du domaine présidentiel. Le présent livre rappelle, en trois chapitres rapides, les points principaux de ce parcours peu banal : le lieu de la découverte (identification du site et plan des bâtiments) ; les caractéristiques de la mosaïque (description des thèmes représentés et comparaisons iconographiques) ; enfin l’importance de la restauration en vue de la remise en place actuelle. Les parties relatives au site et à la mosaïque sont rédigées par M.N. Pagliardi, celle concernant la restauration par M. Magnani Cianetti. L’intérêt du pavement justifiait pleinement les travaux engagés : cette mosaïque en *opus tessellatum* noir et blanc, bien conservée, décorait en effet le péristyle d’une grande villa de scènes de thiasse marin et de *venatio*, thèmes dont la juxtaposition est particulièrement rare et originale. La brève étude stylistique de M.N. Pagliardi, reprenant pour l’essentiel les conclusions de G. Becatti, propose une date dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Le livre

est également intéressant au plan de la restauration : la description minutieuse des différents traitements apportés à la mosaïque se lit aisément à la lumière des illustrations qui l'accompagnent. Les photographies sont de bonne qualité, tant celles qui remontent à 1910 que les plus récentes, faites *in situ*. Au total, même si l'étude iconographique – trop superficielle, pour les animaux des *venationes*, par exemple – déçoit un peu, le livre garde toute sa valeur comme témoignage d'un sauvetage réussi.

Janine BALTY

Janine BALTY, *Les mosaïques des maisons de Palmyre*. Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2014. 1 vol., 70 p., 45 fig. n/b et 8 pl. couleur (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 206 ; INVENTAIRE DES MOSAÏQUES ANTIQUES DE SYRIE, 2). Prix : 38 €. ISBN 978-2-35159-702-6.

En 2003 la mission polonaise mettait au jour, à mi-parcours de la grande colonnade, dans un flot largement remanié à l'époque byzantine, un exceptionnel pavement mosaïqué représentant, selon l'interprétation convaincante de M. Gawlikowski, le triomphe d'Odeinath et de son fils Hairan / Hérodien sur les Perses (260-267). Jusqu'à cette date, le corpus des mosaïques de Palmyre se limitait à quelques tapis géométriques et figurés, découverts lors de travaux de dégagement réalisés par Raymond Duru, entre 1939 et 1941, à une cinquantaine de mètres à l'est du temple de Bél. Deux maisons, peut-être réunies à un moment de leur histoire, dont le plan reste incomplet et qui suivent une orientation différente de celle du temple, présentaient en effet quelques tapis mosaïqués ; ils figurent, d'une part, une version locale du concours de beauté opposant Cassiopée aux Néréides et, d'autre part, l'épisode de la ruse d'Ulysse arrachant au son du cor Achille travesti à la cour de Lycomède. La découverte de la « mosaïque d'Odeinath » et l'apparition de nouveaux parallèles à Nea Paphos et à Zeugma en particulier permettent à Janine Balty d'améliorer les descriptions et les interprétations avancées en 1977 par Henri Stern dans *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre*, Paris (BAH 107) ; la recherche relaye ainsi la contribution fondamentale de J. Ch. Balty « Une version orientale méconnue du mythe de Cassiopée », publiée en 1981 dans L. Khahil et Ch. Augé, *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques, études d'iconographie*, Paris, p. 95-106, et complète utilement une première réévaluation du dossier présentée en avril 1992 lors du colloque *Palmyra and the Silk Road* (1996). À l'heure où les mosaïques de Syrie subissent la convoitise des pilleurs, des receleurs et des collectionneurs, ce travail permet de rendre vie au projet d'*Inventaire des mosaïques antiques de Syrie*, engagé en 1990 par l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient et dont cet ouvrage constitue le deuxième fascicule prometteur. Les panneaux publiés ici ont été très détériorés par l'incendie qui détruisit en 273 les bâtiments dans lesquels ils furent découverts ; partiellement dénaturés par des restaurations maladroites, ils sont répartis entre les musées de Palmyre et de Damas et pour certains perdus ; le fascicule reproduit donc une documentation réunie en son temps par Henri Stern. On regrettera seulement que les mosaïques recomposées graphiquement sur la base de ces documents n'aient pas été intégrées dans le plan général de la villa (fig. 2) et que le panneau figurant l'épisode d'*Achille à Skyros* n'ait pas été reproduit au trait, ce qui en aurait